



Oct. 1913

## Chronique du Sanctuaire

---

*Août 1913.* Le mois d'Août est, d'ordinaire, le plus tranquille de notre saison des pèlerinages. *Sept* seulement sont venus au Sanctuaire de Notre-Dame du Très Saint Rosaire du Cap de la Madeleine. En voici la liste :

41 EME. *Mont-Carmel* sous la direction de Mr Fusey, curé ; le vendredi 1 Août 1913. 175

42 EME. *Grondines et Deschambault*, avec, comme directeur, Mr Ballantyne, curé des Grondines, le dimanche 3 Août 1913 800

43 EME. La paroisse de *St Gabriel de Brandon*, sous la

direction de son curé, Monsieur le chanoine Sylvestre, le dimanche 3 Août 1913. 500.

44 EME. La paroisse des *Sept Allégresses*, sous la direction du Rev. P. Ladislav o. m. ; le dimanche 3 Août. 600

45 EME. Les paroisses de *Ste Geneviève et de Batiscan*, avec leurs curés, Messieurs Lesieur et Bellemare, le jeudi 7 Août 1913. 750

46 EME. Les *Tertiaires et Zouaves* des Trois-Rivières, conduits par le Rev. P. Ladislav o. m. ; le dimanche après-midi, 17 Août 1913. 300

47 EME. Les *Séraphiques* des Trois-Rivières, sous la conduite du R. P. Daniel o. m ; le dimanche 31 Août 1913. 30

\* \* \*

Vous connaissez sans doute la boutade de ce farceur de Montpellier qui n'aimait pas les médecins et adressait à leur patron cette prière :

Saint Roch, le jour de votre feste  
Je promets un pain à votre chien,  
Si vous voulez nous rendre la peste  
Et nous délivrer des médecins.

En voilà un qui ne tenait pas trop à la santé conférée ou conservée par l'art médical ! . . .

Certes il avait tort car le médecin nous est parfois d'un grand secours, même quand la peste ne nous poursuit pas, comme au temps de St Roch.

Le médecin, ici-bas, rend ou conserve la santé du corps : mais plus savant est l'art de celui qui rend, conserve ou améliore la santé de l'âme.

C'est pourquoi s'il y a tant de pèlerinages de nos jours c'est pour obtenir de Dieu non seulement des secours temporels,

mais encore et surtout pour recevoir d'en haut cette vigueur et cette force qui sont celles des grandes âmes.

Ainsi des quelques pèlerinages qui vinrent au Cap de la Madeleine, durant le cours du mois d'Août.

Le *Vendredi, 1er Août* nous amène la paroisse du *Mont-Carmel*.

C'est de tradition dans cette paroisse de venir en pèlerinage au Cap, à la suite des *Quarante-Heures*. Le travail des confessions se réduit à peu de choses et les âmes sont bien disposées à recevoir les faveurs qu'elles viennent demander.

Le directeur du pèlerinage est Monsieur Ephrem Fusey qui, pour la première fois, conduit ici la paroisse de Mont-Carmel.

Je ne sais trop pour quelle raison cette paroisse a été baptisée d'un nom aussi auguste ; mais il doit y avoir quelque ressemblance entre le *Mont-Carmel* des Trois-Rivières et le mont célèbre de Terre-Sainte.

Du Cap de la Madeleine, avec une longue vue, on discerne là-haut une montagne au sommet plus majestueux, c'est le *Mont-Carmel*, comme là-bas, du bas du torrent de Cisson, l'oeil distingue entre les monts de Nazareth, d'Hermon et du Thabor, le promontoire pittoresque du *Carmel*.

Sur l'antique montagne de l'Orient la tradition place le berceau du culte public rendu à la Vierge-Mère ; et celle-ci semble avoir toujours eu des préférences pour cette montagne sainte.

J'ose croire que Marie regarde aussi avec complaisance la petite et pieuse paroisse du Mont-Carmel, et celle-ci le lui rend en dévotion tendre et profonde.

Le pèlerinage du premier Août, est un pèlerinage tranquille, simple, mais combien pieux. Ces bons cultivateurs, sans faire aucune grande démonstration, manifestent leur attachement à la Très-Sainte Vierge par leur recueillement, leur fidélité scrupuleuse à tous les exercices, et par ces regards attentifs qu'ils fixent sur le prédicateur, comme si, dans ses paroles, il allait leur faire *voir* en personne la mère du Sauveur.

Arrivés de grand matin, les pèlerins font leurs dévotions dans la matinée, assistent au Chemin de la Croix, et, à 11 heures  $\frac{1}{2}$  reprennent le chemin de leurs montagnes.

Que Marie y reste bien avec eux ! ! . . .

\* \* \*

*Le dimanche, 3 Août* réunit ici, dès le matin, le pèlerinage des *Grondines et Deschambault* avec celui de *St Gabriel de Brandon*.

Monsieur J. D. Ballantyne, curé des Grondines et directeur du premier pèlerinage, est un ami très profondément attaché à Notre Dame du Cap, et, à cette amitié le temps a ajouté un je ne sais quoi de très délicat.

Puisque Cicéron a pu dire que l'amitié est : "*Voluntatum, studiorum, sententiarum summa consensio*", il nous est facile de comprendre pourquoi Monsieur le Curé des Grondines tient tant à son pèlerinage annuel. Cette année, c'est lui qui a invité *Deschambault* à le suivre et, l'an prochain, il confiera sa paroisse à ce même *Deschambault* qui est son voisin.

Depuis quelques années aussi, Monsieur le chanoine Sylvestre est fidèle à descendre vers le Cap avec sa paroisse : il n'a pas manqué à ce pieux devoir, même lorsque sa santé nous semblait bien chancelante, et de cela nous lui sommes bien reconnaissants.

Aujourd'hui donc, dans cette matinée de chaleur, environ 1350 pèlerins se réunissent pour les exercices du pèlerinage.

Lorsque les exercices se font dehors, tout le monde s'y trouve, puis, lorsqu'ils sont terminés, quelle que soit l'heure où vous alliez au sanctuaire, vous le trouvez toujours rempli. La prière ne subit aucun arrêt, tandis que là-bas, dans l'abside de la vieille chapelle du rosaire, sur la herse tournante, les cierges ne cessent de brûler.

Et ceci me remet en mémoire quelques souvenirs de cet original de Huysmans sur les cierges de Lourdes.

"Le symbole de la communion des âmes est lucidement exprimé par le mélange de ces flammes.

Vraiment, si l'on y réfléchit, le spectacle de ces milliers de cierges en ignition est admirable.

Quels navrements désordonnés et quels espoirs tremblants, ils recèlent ! de combien d'infirmités, de maladies, de chagrins

de ménage, d'appels désespérés, de conversions, de combien de terreurs et d'affolements, ils sont l'emblème !..

Ah ! les cierges, ils pleurent des larmes désolées de mères et peut-être donnent-ils les simulacres exacts des douleurs qui les brûlent ; les uns, pleurant précipitamment, à chaudes larmes, les autres se contraignant, pleurant en de plus tardives gouttes ; et tous sont fidèles à la mission dont ils furent chargés ; tous, avant d'expirer, se tordent plus violemment, jettent un dernier cri de leurs flammes devant la Vierge !"

Et l'auteur continue : "Le cierge, que les incrédules considèrent comme une des formes les plus puérides de la superstition, est l'agent, le plus extraordinaire qui soit, des âmes dont il matérialise les sentiments et véhicule les voeux. Les âmes l'imprègnent, en effet, de leur fluide et je songe... que par la seule puissance de la Foi, ces stéarines peuvent s'injecter d'effluves, détenir un peu de la sensibilité de ceux qui les offrent et vraiment *prier*."

Disons donc qu'aujourd'hui la prière collective a monté vers Marie, non seulement dans *tous* les exercices ordinaires du pèlerinage, mais surtout par cette communion instinctive qui attirait ce double pèlerinage aux pieds de la Vierge couronnée.

Puis, pour consacrer cette prière par un dernier élan, voici que dans l'après-midi de ce même dimanche, la paroisse des *Sept Allégresses* arrive avec son curé, le Rev. P. Ladislas o. m.

Le Révérend Père sait fort bien ce que la Sainte Vierge, et nous, nous désirons le plus dans un pèlerinage d'après-midi : la *prière*.

Aussi ses pèlerins *prient*. Leur prière commence dès le départ, se poursuit pendant tout le trajet, s'exhale en *chants* et en *refrains* dès l'arrivée et se continue sous la vieille voûte du Sanctuaire en de magnifiques cantiques à l'unisson.

Il nous semble qu'il y a au moins 600 pèlerins, et la présence des deux autres pèlerinages n'a nui en rien à la série obligatoire des exercices.

Merci au Rev. Père Ladislas pour cette trifluvienne manifestation de *prières*.

\* \* \*

*Le jeudi 7 Août, c'est le tour des paroisses Ste Geneviève et Batiscan.*

Nous ne sommes guère psychologues et, bien que nous ayons un certain sens des *nuances*, nous avons un crayon trop maladroit pour les retracer.

Nous voudrions par conséquent pouvoir discerner finement la nuance variée de chaque pèlerinage et celle plus sensible qui distingue les pèlerinages de la *campagne* de ceux qui nous viennent des *villes*. Car il y a entre eux des différences ; et ceci n'est pas une comparaison, pas plus que c'est une comparaison que de faire remarquer dans l'arc-en-ciel la multiplicité des couleurs qui le composent.

Aujourd'hui donc, Messieurs les curés Lesieur et Bellemare montent vers nous de cette campagne qui encadre les derniers milles de la rivière *Batiscan*. Il doit y avoir autour d'eux environ 800 pèlerins, fidèles habitués de Notre Dame du Cap.

J'ai lu dans les vieux testaments des premiers colons de Batican de très originales formules.

Ainsi, le 25 Janvier 1695, Antoinette Meusnier, femme du Sieur Jacques Aubert fait un testament qui se termine par ces mots :

“Elle révoque tous autres testaments faits avant celui-ci et les autres qu'elle pourra faire après, si les mots “*Ely, Ely Lama Sabactany,*” n'y sont expressément couchés.”

La dite Meusnier avait donné : “à l'Eglise du *Cap*, cinquante livres ; dont vingt-cinq, pour faire dire des messes après sa mort.”

Le lendemain, 26 Janvier 1695, elle révoque vingt-cinq livres des cinquante données à l'église du *Cap* : mais, comme cette révocation a été ajoutée au testament *par forme de codicil*, les mots : *Ely, Ely Lama Sabactany,* n'y ont pas été expressément couchés.

Nos bons pèlerins d'aujourd'hui ont mis, depuis longtemps, dans leurs coeurs, une grande dévotion envers la Vierge du Rosaire ; elle passera, en *testament*, à leurs enfants et cette

dévotion est si irrévocable que jamais ils n'auront occasion de la révoquer par les mots : "*Ely, Ely, Lama Sabactany.*"

Que cette piété qu'ils manifestent aujourd'hui avec tant d'ardeur reste le meilleur de leur vie, et qu'ils restent profondément attachés à notre Sanctuaire eux, dont les plus lointains ancêtres viennent du Cap de la Madeleine.

Et cette association d'idées me remet en mémoire que c'est à *Batiscan* qu'ira tristement finir sa vie, un des premiers marguilliers du Cap, *Claude Houssard*, marguillier en 1662.

En effet, le 15 Avril 1698 : " comparet devant Trottain, N. P. Magdeleine Cousteau, femme de *Claude Houssard*, habitant de Batiscan.

"Reconnaissant l'impossibilité qui est en elle à l'égard des soins qu'il faut prendre pour son dit mari, dépourvu de raison et dans la dernière enfance, duquel il faut avoir bien soin de nettoyer toute... desquelles on puisse s'imaginer, et étant nécessaire de pourvoir au soulagement d'y celui pour le temps qu'il plaira à Dieu le laisser vivre etc..."

C'est ce même *Claude Houssard* qui, le 24 Juin 1662, avait signé l'acceptation de la donation des Pères Jésuites à la fabrique du Cap de la Magdeleine.

\* \* \*

Pour finir le mois d'Août nous eûmes deux pèlerinage, venus à pied des Trois-Rivières.

*Le dimanche, après-midi, 17 Août*, vers les 2 heures de l'après-midi, il fait une chaleur torride. Cette chaleur descend pesante de l'atmosphère surchargée, elle monte sous vos pas le long de cette route de sable qui relie le Cap aux Trois-Rivières.

C'est vers cette même heure que l'on perçoit les *fla et les ra* de quelques tambours lointains. Puis, les roulements se rapprochent, interrompues par des prières.

Ce sont les *Tertiaires* et les *Zouaves* qui viennent des Trois-Rivières. Ils sont à peu près 300, nous dit-on. N'y en aurait-il eu que 10, que j'aurais trouvé cela bien beau, car vraiment il fait une chaleur à ne pas sortir, et pourtant il doit y avoir 4 milles entre la *Cathédrale* et le Sanctuaire du Cap.

Dire ce fait est la meilleure *Chronique* que l'on puisse raconter.

Honneur aux *Zouaves*, aux *Tertiaires* et à leurs directeurs.

Le dimanche 31 Août, une trentaine de jeunes *Séraphiques* font un petit pèlerinage à Notre-Dame du Cap.

Accompagnés de leurs professeurs ils font le voyage à pied, assistent à une première messe de communion, puis, à 8 heures  $\frac{1}{2}$ , à une deuxième, et gentiment ils complètent leur pèlerinage par ces exercices qui sont le lot des grandes foules.

Sur les sept pèlerinages du mois d'Août, il y en a donc eu trois sous la direction des enfants de *St François*, ardents propagateurs du culte de la Vierge Immaculée dans sa Conception. Pendant ce mois d'Août nous nous sommes unis à eux pour célébrer le glorieux privilège de l'Assomption glorieuse :

Je vois ouvrir des cieux les portes éternelles ;  
 Un nouvel habitant entre dans ce saint lieu.  
 Anges, applaudissez ; c'est la Mère de Dieu !  
 Chantez pour la louer vos hymnes solennelles !  
 La lune sous vos pieds fournissant sa carrière,  
 O Vierge, voit pâlir ses rayons les plus beaux ;  
 Votre corps tout entier est couvert de lumière,  
 Autour de votre front brillent douze flambeaux.

Au sein de la gloire,  
 Et de cette victoire,  
 Vierge, n'oubliez pas  
 Vos enfants ici-bas.



*NOTA BENE.*—Le dimanche, 12 Octobre, nous célébrerons le 9<sup>EME</sup> anniversaire du Couronnement de Notre-Dame du Cap.





L'ASSOMPTION.



# La Vierge Marie

Mère de Dieu et Mère des Hommes

**B**

LA MERE DES HOMMES

6.—*Les convenances de la maternité spirituelle.*

---

Dans notre livraison de *Juin* nous avons rappelé que, envisagée du côté du Père éternel, la *convenance* de la maternité spirituelle de Marie était admise par les meilleurs théologiens.

Il en est ainsi si nous examinons cette même maternité du côté du *Fils*.

\* \* \*

10. L'Incarnation du Verbe de Dieu a eu pour cause un besoin *d'amour*. C'est pour le provoquer, le faire naître et grandir dans nos âmes que le Fils de Dieu *s'est fait homme*.

Il s'est fait *homme*, dans le sens plénier de ce mot. Non seulement le Christ était composé d'un corps et d'une âme, mais il a vécu dans ce corps et cette âme en suivant le même chemin qui est celui de notre vie,

Ce besoin *d'amour* a fait qu'il *s'est fait homme*, c'est-à-dire que le Christ a vécu, comment nous petit enfant, qu'il a pleuré de misère, qu'il a eu les sourires et les candeurs de l'enfance. Il *s'est fait homme*, c'est dire qu'il est de même famille que nous :

qu'il est notre aîné et que le meilleur de nos titres de gloire c'est d'être ses *frères*.

Mais qui ne sait que les liens de *fraternité* qui unissent entre eux les frères et les soeurs ne sont pas autre chose que l'extension de ces liens mystérieux, à la fois forts et doux, qui rattachent les enfants à *leurs parents* ?

Mais ne savez-vous pas aussi quelle place de choix la *mère* occupe dans la famille. Puis donc que le Fils de Dieu nous rendait ses frères en nous donnant le même Père, n'était-il pas de toute *convenance* que sa *mère* fut aussi la nôtre.

Par là nos liens de parenté sont complets, car sa mère est aussi la nôtre. N'est-ce pas que par là surtout il devient notre *frère* ? N'est-ce pas, par ce don de sa mère, qu'il relève notre confiance et nous permet d'aller à lui sans aucune crainte puisque, Lui et nous, sommes enfants de la même mère ? . . .

2o. Puis, revenons encore à ce principe : qu'avec Jésus-Christ nous ne formons qu'un *seul corps* mystique.

La grâce qui nous fait enfants de Dieu nous incorpore mystérieusement à Jésus-Christ et par elle nous sommes ses *membres* vivants. Par elle nous sommes comme une partie de lui-même ; par elle, nous sommes non seulement au Christ, mais le *Christ*.

Cette idée du *corps mystique* est une idée fondamentale dans le dogme catholique. Les Pères de l'Église et les docteurs l'ont développée à qui mieux mieux, commentant ce passage de St Paul que l'Église n'a qu'un but : "Travailler à la perfection des saints . . . à l'édification du corps de Jésus-Christ."

Il va sans dire que ce *corps* n'est pas le corps de chair et d'os de Jésus-Christ. Celui-ci, glorieux dans le ciel, n'est plus sujet à changement, il a reçu son développement naturel et complet.

Il s'agit donc de ce *corps mystique* qui, oeuvre des siècles, atteindra sa dernière perfection par la résurrection finale.

Aussi St Augustin a-t-il raison de s'écrier avec enthousiasme : "Répandons-nous en actions de grâces : nous sommes devenus non seulement chrétiens, mais le *Christ*. Comprenez-vous, mes frères, la grâce de Dieu sur vous ? Admirons, tressailons d'allégresse : nous sommes devenus le *Christ*. Lui, la

tête ; nous, les membres ; l'homme total, Lui et nous. . . . La plénitude du Christ, c'est donc la tête et les membres. Qu'est-ce que la tête et quels sont les membres ? Le Christ et l'Église."

St Léon ne parle-t-il pas de cette différence entre un corps de celui qui n'est pas baptisé et de celui qui **est baptisé**, de telle sorte que ce dernier devient "la chair du crucifié."

Nous reviendrons encore et plus longuement sur cette idée qui nous est chère. Contentons-nous, pour aujourd'hui, de l'appliquer à notre sujet.

Si Marie n'était pas aussi notre *mère*, elle serait comme la mère d'un Christ imparfait : elle serait mère de la *tête* de ce corps mystique, mais elle ne serait pas la mère de ses *membres*. Ce serait une espèce de monstruosité que reconnaître en Marie une maternité ainsi *tronquée*. Sa maternité complète va donc à donner naissance, vie et croissance au *Christ* parfait, c'est-à-dire, Lui et nous.

St Léon a donc raison de dire que "la génération du Christ est l'origine du peuple chrétien, et la naissance du Chef (*de la tête*) est la naissance du corps."

Ainsi donc, lorsque la Vierge Marie a donné le jour au Verbe Incarné, ce jour-là nous naissons en principe, et, par là, elle devenait notre *mère*.

\* \* \*

30. Il suit de là encore que le Christ ne nous a pas distribué ses dons avec parcimonie et mesquinerie. Après nous avoir donné tant et de si belles choses il nous a aussi donné son meilleur, *sa mère*.

Il a voulu que son Père fût aussi *notre père*. Il a voulu que son corps devint nôtre et sur le Calvaire et dans l'Eucharistie. Il a voulu que son Esprit *inhabitât* en nous, comme en Lui, et que par cette présence il devint l'hôte, le docteur, le moteur de notre âme.

Il a voulu que *tout* "ce qui est à Lui, fut aussi à nous."

Mais dans ce *tout* il ne peut pas retrancher sa *mère* : il nous refuserait par là, *moult si douce chose*.

Elle est donc notre *mère*. Redisons ce mot bien souvent ; savourons cette délicieuse pensée.

Il était de toute *convenance* que le *Fils* de Dieu qui nous a tout donné, nous donnât aussi celle qui est sa *mère* bien-aimée.

O Marie, *monstra te esse matrem*.



## Confiance Récompensée.

---

Un évêque écossais parcourait les montagnes de son diocèse. La nuit le surprit dans une forêt où il s'était égaré. Après avoir longtemps cherché, il rencontra enfin une chaumière habitée par une pauvre famille. Ces braves gens le reçurent sans savoir qui ils possédaient sous leur toit, car l'étranger s'était enveloppé d'un manteau. L'évêque de son côté, ignorait quels étaient ses hôtes. Étaient-ils catholiques ? Étaient-ils protestants ? Aucun indice n'était là pour éclairer ses doutes.

Cependant, après quelques moments d'une mutuelle réserve, la physionomie de cette humble famille commença à se dessiner, et l'évêque put avoir les soupçons les plus favorables. Avec un empressement mêlé de respect, la mère, qui paraissait être veuve, avait mis en mouvement ses nombreux et vigoureux enfants pour offrir à l'étranger une hospitalité convenable. En quelques instants, une modeste table fut dressée, et l'évêque fut invité à prendre un repas très simple, mais copieux et propre.

Pendant le repas, la conversation s'engagea avec cette curiosité de gens qui s'abordent pour la première fois. Tout en

parlant, l'évêque étudiait son monde. Il ne tarda pas à s'apercevoir, malgré les efforts qu'on faisait pour se cacher, qu'une grande tristesse accablait ses braves gens, et que quelque grand deuil les affligéait.

Après avoir hésité quelque temps, l'évêque dit à la pieuse femme :

—Vous êtes tous bien bons, mais vous me paraissez bien tristes.

—Hélas ! oui, répond aussitôt la mère, qui semblait attendre cette question pour soulager sa douleur, oui, nous sommes tristes. Ici, à côté de nous, couché sur un pauvre lit, notre vieux père va mourir ; et ce qui nous afflige le plus, c'est qu'il prétend vivre encore et refuse obstinément de se préparer à la mort.

—Pourrai-je le voir ? dit l'évêque ému et surpris.

—Volontiers, dit la femme avec cette confiance qui est le propre des âmes affligées.

Et aussitôt, elle introduisit son hôte dans la petite chambre du malade.

Effectivement, le vieillard que l'évêque y trouva, était réduit à l'extrémité : la mort semblait n'avoir plus qu'un pas à faire pour l'atteindre, et le malade ne voulait pas mourir.

A la première illusion que fit l'évêque à ce sujet, il sembla retrouver toute sa vigueur et répondit avec force :

—Non, je ne mourrai pas !

—Mais, mon ami, songez-y donc ; nous devons tous mourir, et votre maladie jointe à votre âge...

—Je vous dis que je ne mourrai pas, c'est impossible !

Et à toutes les réflexions qu'on lui opposa pour le persuader, ce fut son invariable réponse : "Je ne mourrai pas !"

—Mais, lui dit enfin l'évêque, me direz-vous pour quelle raison, n'ayant plus qu'un souffle de vie, vous prétendez ne pas mourir ?

A cette question le moribond semble frappé, et jetant sur son interlocuteur un regard plein de vie, il lui dit d'un ton profondément ému :

—Monsieur, êtes-vous catholique ?

—Oui, je le suis, répondit l'évêque.

—En ce cas, dit le malade, je vous dirai pourquoi je ne mourrai pas.

Et, ramassant toutes ses forces, il se leva sur son séant et lui dit d'une voix mourante, mais encore forte :

—Je suis catholique aussi, Monsieur ; depuis ma première Communion jusqu'aujourd'hui, je n'ai pas manqué de demander, chaque jour, à la Sainte Vierge, la grâce ne pas mourir sans avoir un prêtre à mon lit de mort, et vous croyez que ma Mère pourrait ne pas m'exaucer ? C'est impossible, c'est impossible : je ne mourrai pas !

—Mon enfant, s'écria alors l'évêque, touché jusqu'au fond de l'âme, mon enfant, vous êtes exaucé ! Celui qui vous parle, c'est votre évêque. La Sainte Vierge elle-même vous l'a emmené à travers les forêts pour recueillir votre dernier soupir.

Et, ouvrant son manteau, il fit briller aux yeux du vieillard la croix pectorale.

A cette vue, le malade transporté de joie, s'écria :

—O Marie, ô ma bonne Mère, je vous remercie !

Puis se tournant vers l'évêque :

—Confessez-moi, dit-il ; maintenant je crois que je vais mourir.

On n'a jamais invoqué Marie sans être exaucé", a dit Saint Bernard. Ce bon vieillard en a fait l'expérience. Imitons sa confiance et sa constance ; quoi qu'il arrive, ne désespérons pas. Il est impossible, dit saint Alphonse, qu'un véritable serviteur de Marie se damne.



## Les Canadiens Français.

DE L'OUEST ET DE L'ONTARIO.

En Juin dernier, le *Comité permanent de la Langue française* a délégué Mr Amédée Denault auprès de nos compatriotes canadiens-français de l'Alberta et du Manitoba. De là, le célèbre publiciste est allé visiter ceux des nôtres qui luttent dans l'Ontario.

Un des rédacteurs de l'*Action Sociale* lui ayant posé quelques discrètes questions sur ce voyage, le Délégué du *Comité Permanent* a répondu longuement sur le but de cette visite. Nos lecteurs seront heureux d'en lire les extraits suivants, que nous reproduisons de l'*Action Sociale* du 16 Juillet 1913.

Mes impressions d'ensemble, recueillies tant dans l'Ouest que dans l'Ontario, sont excellentes et tout à fait rassurantes. Arrivant, avec un grain de pessimisme au coeur, à cause des malheurs des temps actuels aussi bien que des menaces de l'heure qui vient, au sein de nos groupes français des trois provinces du Centre-ouest et du Nouvel-Ontario, j'en suis revenu plus optimiste que jamais, et sincèrement persuadé, j'en faisais le loyal aveu à tous mes auditeurs de là-bas, que le temps est arrivé de reprendre confiance en l'avenir de nos groupes dispersés à travers la Confédération ; qu'il n'y a pas de bonnes raisons de continuer à craindre, pour ces quelque trois à quatre cent mille Canadiens français qui ont essaimé hors du Québec, qu'ils soient autant de forces perdues pour la race française au Canada. Loin de là, et quelle que soit la destinée politique de notre Confédération canadienne, tous ces éléments épars de



notre nationalité peuvent non seulement surnager, survivre, se conserver distincts et homogènes, avec leurs caractéristiques propres, mais il leur est loisible d'aspirer à jouer leur rôle, efficace et important, dans le maintien et l'affirmation de la foi catholique et de la civilisation française en Amérique.

Tout cela, à l'unique condition qu'ils le veuillent bien sincèrement, et que nous soyons résolus à les y aider, nous, les héritiers de la maison paternelle, les Canadiens français de la province de Québec...

Séparés de nous par des distances énormes, ils ne nous sont que plus étroitement unis par les plus solides liens du cœur, par les meilleures inclinations de l'esprit, et surtout par les inaltérables affinités de la même foi catholique commune, et toujours sacrée pour eux au même degré que pour nous.

"Catholiques et français toujours", ils veulent de toute la force de leur âme rester, en tout et partout, fidèles aux grandes traditions qui nous sont également chères. C'est à des convertis que nous prêchions, nous le sentions, avec une émotion bien vive, aux chaleureux battements de leurs mains, quand nous eûmes l'avantage de faire résonner cette note, aussi clairement que nous le pouvions, à leurs oreilles ravies d'entendre ce message fraternel que leur apportait, du cher vieux Québec, le verbe français enfin revenu des bords du Saint-Laurent tout exprès pour rentrer en colloque avec eux.

Ils veulent demeurer eux-mêmes, ils veulent rester obstinément des nôtres, nos gens de l'Ouest et de l'Ontario, en dépit des assauts qui leur livrent les éléments cosmopolites qui les entourent et voudraient les absorber ; malgré les embûches que leur dressent de mesquines jalousies. Ils le veulent avec énergie, et ils en prennent généreusement les moyens.

Ils en étaient arrivés au point où il se demandaient, non sans quelque angoisse, si nous allions enfin, nous du château-fort de la province de Québec, trop longtemps paralysés par une inconcevable apathie, une déplorable indifférence—qu'explique seule, sans la justifier, une trop longue période de cette paix apparente, de cette sécurité présumés, toujours funestes au progrès de notre nationalité franco-canadienne, dont l'essence est d'être militante, comme l'Église de Dieu, dont elle est la fille—

ils se demandaient si nous allions enfin nous résoudre à voler à leur secours, à les encourager, à les aider, dans leur noble et suprême effort pour assurer l'honneur du nom et pour demeurer fidèles à l'esprit de famille.

Nous avons eu la joie de constater que la mission opportune dont le Comité Permanent de la Langue française nous avait chargé auprès des divers groupes par nous visités ; que le passage et l'intervention éloquente de M. Henri Bourassa, leur apportant, à la même heure, un autre témoignage du vif intérêt qu'ils inspirent à la province de Québec, et du souci, tardif assurément, mais profond, loyal, dont elle s'anime pour le soutien de leur cause et pour la reprise de relations plus intimes avec eux ; que les initiatives prises chez nous, cette année, à la suite des états-généraux français de l'an passé (Congrès de Québec, 1912), en faveur de nos groupes extérieurs—nous avons eu la joie dis-je, de constater que ces avances semblaient apporter aux légitimes inquiétudes de nos gens, trop longtemps délaissés par nous, une satisfaisante et apaisante réponse. Elle suffira, espérons-le, à les persuader que nous voulons, comme eux, qu'ils luttent et qu'ils triomphent, pour le drapeau (franco-catholique), contre tous les éléments et les circonstances adverses, et que nous entendons y collaborer avec eux, du mieux qu'il nous sera possible.

S'il le comprennent ainsi, et nous croyons bien que tel est, maintenant, le cas, nous pouvons compter qu'ils seront victorieux. Inébranlablement fidèles, jusqu'ici, nonobstant les destins contraires, à la cause catholique et française, au Canada, ils en deviendront, au besoin, les héros, nous avons lieu de nous le promettre, pour peu que nous les encourageions et que nous leur donnions le bon exemple.

Ils sont 100,000, ou bien près, dans l'Ouest, 250,000 dans l'Ontario ; et nous sommes, dans le Québec, 1,650,000 pour leur prêter main forte. Or, la civilisation française et la foi catholique furent, jadis, maintenues, aux rives du Saint-Laurent, dans des conditions proportionnellement plus défavorables, par 60,000 patriotes de sang français, abandonnés de leur mère patrie. Nous n'avons pas le droit de méconnaître cette haute et salutaire leçon de notre histoire !



## Les funérailles de saint François d'Assise.

Saint François acheva sa carrière mortelle au couvent de la Portioncule le samedi 3 octobre 1226. C'était après l'heure des vêpres, vers 3. de l'après-midi.

Chez les religieux qui avaient assisté aux derniers moments du Séraphin qui venait de s'envoler, un sentiment dominait tous les autres : celui de l'admiration. De fait, un prodige inouï autant que subit suscitait l'émerveillement. La chair du Povellero, naturellement d'une couleur très brune, basanée, parut tout à coup du blanc mat le plus beau. Ce blanc sembla même s'animer, se strier de reflets nacrés et donna au teint rajeuni une fraîcheur virginale. Le visage, dit Celano, avait l'éclat d'une figure angélique. Les membres avaient la souplesse de ceux d'un enfant. Les stigmates noirs aux pieds et aux mains, rose au côté, se détachaient sur la candeur liliale du corps. "C'était exactement Jésus-Christ descendu de la Croix : " ainsi s'exprime le frère Léon dans ses mémoires.

Les funérailles du séraphique Patriarche furent fixées au lendemain dimanche à la première heure.

Pourquoi cette hâte ? Plusieurs villes revendiquant la possession des bienheureux dépouilles, on craignit un enlèvement à main armée ; puis l'affluence des fidèles, dépassant toute mesure et croissant d'heure en heure, devait fatalement faire naître des troubles qu'on voulut prévenir.

Ces funérailles, grandioses au delà de toute expression, n'avaient nullement les apparences tristes et lugubres d'obsèques.

La joie présidait à ce cortège qu'on eût dit un triomphe ; tous tenaient en main une branche d'olivier, emblème de la victoire et de la paix... On était sous l'impression que l'on accompagnait non un cadavre, mais des reliques précieuses, qu'on portait ces reliques à l'église, non pour les confier à la terre, mais pour les déposer sur les autels.

Un épisode des plus émouvants marqua ces inoublables funérailles.

Claire d'Assise avait demandé qu'on lui accordât de contempler une dernière fois les traits de son vénéré père en Jésus-Christ. Le cortège se dirigea donc vers le monastère Saint-Damien pour donner à la sainte abbesse et à ses soeurs une consolation si légitime.

Le corps du Séraphique fut porté à la chapelle et exposé à découvert contre la grille de la clôture. La petite porte par laquelle on donnait la communion aux religieuses fut ouverte. Claire et ses filles pouvaient donc rassasier leurs regards, même toucher et baiser le stigmaté d'une de ses mains. Qui pourrait dépeindre l'émotion qui les envahit !... Toutes éclatèrent en lamentations. Ce fut comme les litanies de la douleur. "O Père, ô père ! que deviendrons-nous ?

... Que ne nous avez-vous envoyées devant vous, au lieu de nous abandonner dans un tel deuil !... Que ferons-nous sans vous ?... Toute notre joie, ô père, disparaît avec vous !...

Ces plaintes trouvèrent de l'écho parmi ceux qui avaient pu suivre les saintes dépouilles dans la chapelle. En entendant pleurer ces anges de paix, tout le monde se prit à pleurer autour de la civière. La douleur, absente jusque-là, parut reprendre ses droits. Toutefois les accents de triomphe et les chants de jubilation du dehors ne discontinuèrent pas et finirent par dominer ces gémissements... et tandis que les douces colombes, sous la conduite de Claire éplorée, rentraient dans leurs nids de pierre, le cortège reprit sa marche pour gravir les dernières pentes qui conduisent à Assise. Il s'arrêta à l'église Saint-Georges où l'on suspendit provisoirement le cercueil sur deux barres de fer, en attendant qu'on terminât le monument destiné à le recevoir.



## Le Symbolisme du Rosaire.

---

Pendant le mois d'octobre, les grains du Rosaire vont silencieusement glisser sous les doigts chrétiens. Le chapelet d'ivoire, d'or, d'argent ou de métal précieux, sous les doigts affilés, blancs, durs ou grossiers, le chapelet, dis-je, va compter lentement les droits du chrétien à la miséricorde de Marie. Cette récitation a un symbolisme profond : elle signifie que "la vie chrétienne est un Rosaire à Marie" et c'est sans doute à cause de ce sens mystique que l'Eglise fait redire le Rosaire avec tant de solennité.

Il faut en effet dans les grandes fêtes liturgiques chercher ce que l'Eglise veut y trouver ou y mettre. Lorsque en hiver le jour diminue et devient triste, l'Eglise pense aux siècles de demi-jour religieux qui précédèrent la venue de Jésus-Christ. Lorsque, au printemps, la nature se réveille et s'étire aux premiers rayons de chaleur, l'Eglise pense au baptême qui est l'entrée de la vie, et le renouvellement de l'homme. Lorsque l'été nous enveloppe de ces brûlantes ardeurs, l'Eglise pense à la lumière d'un autre monde, aux clartés de la vision éternelle. L'automne, saison des dernières récoltes rappelle à l'Eglise le jour où le Christ viendra récolter ce que nous aurons semé. Ainsi de cette longue fête d'un mois, la fête du St-Rosaire ; elle voit dans cette reprise incessante de la même prière, du même "*Je vous salue Marie,*" l'Eglise voit l'image de la vie chrétienne. Celle-ci est aussi la reprise incessante des mêmes oeuvres monotones. Comme le chapelet elle est faite d'une



NOTRE DAME DU ROSAIRE

multitude de petites choses dont la suite n'est guère interrompue que par un événement un peu plus frappant, comme la dizaine mariale se laisse finir à la rencontre du gros grain. La vie est un chapelet, une série de petits grains sur lesquels glissent nos journées. Mais de même que la récitation du chapelet n'est pas la répétition machinale d'une même formule, mais qu'elle est une prière continue qui s'enflamme à mesure qu'elle dure, ainsi de la vie chrétienne, elle n'est point une suite d'événements monotones mais la série indéfinie des actes méritoires qui nous ramènent à Dieu.

Ce qui donne à la récitation du Rosaire son prix surnaturel c'est la méditation des mystères qu'il célèbre ; ainsi de la vie chrétienne, ce qui lui donne son prix caché c'est qu'elle est animée d'un principe divin ; qu'elle est la sanctification de l'homme par ces trois sentiments qui divisent son existence : la joie, la douleur, l'espérance.

\* \* \*

### LA JOIE

Le premier des mystères que médite le Rosaire c'est celui de la *joie*. De dizaine en dizaine l'esprit descend du ciel avec l'archange et assiste à l'annonciation, à la conception ineffable du Verbe de Dieu dans le sein immaculé de Marie ; avec celle-ci il court par les montagnes jusque chez Elizabeth, pour revenir à la crèche écouter l'écho lointain des mélodies célestes, et recevoir la visite des puissants d'Orient. Cette méditation, cette pensée constante des joies de la Ste-Vierge donne au chapelet son mérite et sa valeur. *Ainsi de la vie chrétienne*. Elle a aussi ses *joies*. Le même Dieu qui a attaché tant de plaisir à l'exercice des facultés de notre corps, de notre coeur, de notre esprit, le même Dieu veut aussi que dans le plan de la Providence à notre égard, il y ait des heures de joie. St-Paul n'a-t-il pas écrit à Corinthe "Que chacun donne ce qu'il a décidé en son coeur, non pas à regret et par nécessité, car Dieu aime celui qui donne de bon coeur," (II Cor. IX. 7.) Ainsi la joie est dans la vie chrétienne un principe de sainteté. Si la joie

est, j'allais dire naturelle, ou involontaire, si elle nous vient un peu comme le rayon du soleil, ou le souffle rafraîchissant de la brise, elle est aux yeux de Dieu l'artisan du salut. Dieu veut qu'alors l'âme fasse sa provision de vertu pour les jours qui pourraient venir plus sombres et plus tristes. De même qu'en été Dieu veut la culture du champ, la récolte de l'automne pour nous sauver de la stérilité de l'hiver, ainsi dans la vie chrétienne faut-il se servir de sa joie pour laisser pousser dans son âme toute une moisson de mérite, contre les tentations de demain.

Si la joie est presque involontaire, c'est-à-dire si elle est le fruit de nos efforts, si elle a germé grâce à nos soins, elle est alors ce qu'il y a de plus méritoire dans la vie chrétienne. Lorsqu'une âme se donne à Dieu avec joie, lorsqu'elle se livre à lui, elle et sa vie avec joie, elle est arrivée à la parfaite possession d'elle-même : elle est "la dorure de la vie." De même que la feuille d'or que l'on applique au métal, en prend les dimensions, en recouvre la surface et se prête à ses reliefs, ses creux, ses ondulations et ses sinuosités, ainsi de la joie chrétienne, elle s'attache à notre vie comme à un métal vivant pour en pénétrer tous les instants et en sanctifier tous les détails ; elle les recouvre tous, comme d'une dorure, de son mérite particulier.

\* \* \*

## LA DOULEUR

La deuxième méditation, qui est comme l'âme du Rosaire, c'est celle de la douleur : c'est la chronologie horrible de cette nuit et de ce jour où le Christ souffrit toutes les angoisses, toutes les tortures, et l'agonie et la mort. Dans notre esprit chrétien la contemplation du Christ souffrant tient une place plus grande que celle du Christ joyeux : c'est que la souffrance elle-même occupe aussi dans notre vie une place plus large.

La *souffrance* ! que n'a-t-on pas écrit à son sujet ? que de



pages rédigées avec des larmes ! Mystère redoutable où la raison se perd, et qu'elle est impuissante à résoudre. Qui dira à notre raison le pourquoi de la souffrance ? Qui dira surtout le pourquoi de la souffrance qui torture les membres de l'enfant innocent ! La raison en face de ce mystère poignant, de cette insondable question, invoquera-t-elle le hasard ou la fatalité ? Alors elle désespère elle-même car elle ne nous laisse comme remède que le soin de les maudire ; de maudire cette vie dont le " flot s'en va intarissable entre deux rives où sont assises la douleur et la mort."

La foi seule explique le pourquoi de la souffrance ? La foi seule peut l'engendrer, lorsqu'elle ne vient pas assez forte au gré des grandes âmes.

La vie chrétienne est donc un Rosaire, ou un chapelet de souffrances ; et c'est encore là son mérite. Elle est d'abord j'allais dire "le caractère de J.-C." Celui-ci est appelé "l'homme de douleur", parce que toutes les fibres de son corps ou de son âme avaient été tissées pour supporter le maximum de douleur. Quelques saints Pères, commentant ce passage de St-Jean "que le Verbe est la vraie lumière de tout homme venant dans ce monde" disent qu'autrefois le Verbe apparaissait aux patriarches comme pour faire l'essai de la chair qu'il devait revêtir. Cette chair, le " divin couturier ", durant l'éternité, la prépara pour l'unir à une âme qu'il fit pour la souffrance. Ainsi, imagine-toi chrétien, la finesse et la perfection de sensibilité que Dieu sut mettre à la nature humaine de J.-C, et quel excès de douleur elle put endurer. La souffrance chrétienne reproduit en nous l'image de Jésus-Christ. Plus notre âme souffre plus elle ressemble à la sienne : la souffrance est le creuset dont le feu purifie notre âme de ce qui est bas et humain. Aussi la souffrance volontaire est-elle le signe d'une âme belle et grande. Demandez-vous pourquoi des jeunes filles riches, sensibles, délicates, quittent le monde pour les cloîtres austères, pour la vie dure, et votre foi vous répondra qu'elles sont les héroïnes de la souffrance.

La douleur est encore et surtout la continuation de la vie de Jésus-Christ. "Le Christ c'est nous" dit St Paul, car le Christ

est la tête, et nous sommes les membres. Il faut donc que ceux-ci souffrent jusqu'à ce que le Christ, c'est-à-dire l'église soit toute entière glorifiée. Ainsi, chers lecteurs, lorsque la souffrance s'insinue jusqu'à votre âme, ne la chassez pas ; mais souffrez parce que vous êtes les membres de Jésus-Christ ; acceptez votre souffrance, bien plus recherchez-là. Ah ! qu'elle est grande la souffrance volontaire ; qu'elle est infiniment supérieure à la souffrance résignée. "Elle est, a-t-on dit, le paratonnerre de l'église." Lorsque les péchés des hommes s'élèvent au dessus de terre pour former sur notre tête comme un nuage de colère, c'est par la souffrance volontaire que la foudre de Dieu s'échappe inoffensive, et épargne le reste des hommes.

\* \* \*

### L'ESPERANCE

Le troisième mystère du Rosaire est la méditation de la glorification de Jésus-Christ et de sa mère. Dans le Rosaire de la vie chrétienne ce mystère symbolise *l'Espérance*. Tant que nous serons "pèlerins" ici-bas, voguant vers l'océan qui est Dieu, comme les vapeurs du St-Laurent vers la mer, notre glorification ne sera en nous qu'un germe. Ce germe de gloire, ce germe de résurrection, ce germe de transformation c'est la grâce sanctifiante, qui un jour, au jour solennel de la venue du Christ, descendra de notre âme dans notre corps pour lui communiquer le surplus de sa vertu. C'est cette espérance que symbolise dans la récitation du Rosaire la méditation des mystères glorieux. L'espérance est la plus consolante des vertus chrétiennes ; elle est tellement nécessaire qu'il n'est dans aucune langue aucun mot assez fort pour exprimer les angoisses d'une âme sans espérance.

Aussi lorsque l'Eglise, pendant le mois du Rosaire, médite si longuement sur la gloire de Jésus-Christ et de sa mère, elle pense à sa propre espérance. Elle se rappelle son passé : elle

songe qu'autrefois les corps enflammés des martyrs de Néron servaient de luminaires aux orgies de ce monstre, tandis qu'aujourd'hui la terre vaticane qui reçut leurs cendres, porte la superbe moisson grandie sur cette semence.

Elle se rappelle toute son histoire sur tous les points du globe où elle a posé son pied, et, de partout, elle entend s'élever comme un chœur inattendu, le chant paisible, joyeux, mais sans cesse grandissant de la glorification de ses enfants. Et ce chœur est si puissant et si doux qu'il fait taire peu à peu le cri de sa propre douleur présente ; les souvenirs douloureux ont fuit, et l'Eglise les yeux fixés vers le ciel s'emble s'y élever déjà, et y monter comme ces âmes légères que dans nos images nous voyons s'envoler vers le trône de Dieu.

La pensée de l'Eglise est celle aussi de ses enfants. Amis lecteurs, lorsque, aux soirs d'octobre, vous suivrez l'appel de la cloche vous confiant au Rosaire ; lorsque on annoncera les mystères glorieux, pensez à votre propre espérance. Souvenez-vous que votre gloire de demain est déjà commencée, si vous avez la grâce sanctifiante dans votre âme. Souvenez-vous que cette grâce lentement s'empare de votre âme pour la pénétrer toute entière, pour s'infiltrer en elle, comme le liquide subtil, et de là purifier votre corps, pour le rendre plus saint, plus pur, plus chaste, plus vertueux ; alors espérez : laissez votre âme, comme sur des ailes blanches, s'élever au dessus de vos misères, de vos douleurs, et surtout des mesquineries et des bassesses des hommes. Ainsi cette méditation du Rosaire sera pour vous comme une heure de paix, laissant tomber sur votre cœur une goutte de joie.

Ainsi se réalise le symbolisme que nous remarquons au commencement de cet article. La vie chrétienne est un long et très long *Rosaire* qu'il nous faut égrener, comme l'autre, dans la joie, dans la douleur, dans l'espérance. Elle commence par la croix, les douleurs du jeune âge, puis elle devient monotone, ce sont les petits grains, les gros représentant quelque moment plus important, peut-être un peu plus de joie, ou un peu plus de douleur, ou un peu plus d'espérance.

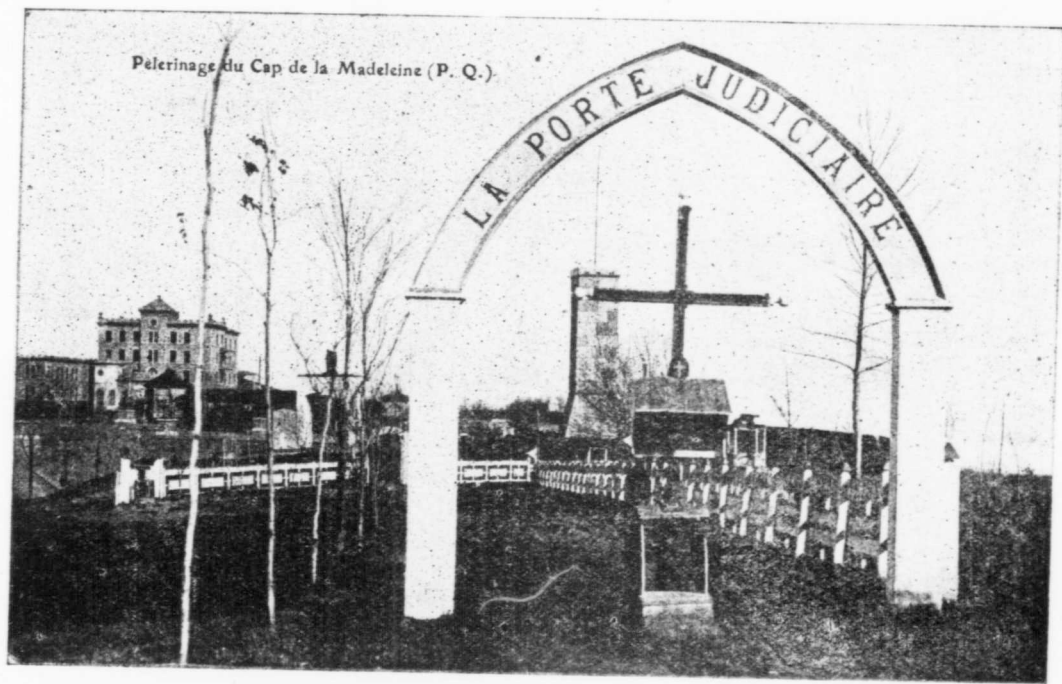
Que cette joie, que cette douleur, que cette espérance soient dans la vie chrétienne le principe caché qui la rende méritoire

On raconte que pendant la guerre de cent ans on disait aux femmes de France "Filez, femmes de France, pour la rançon du gentil sire Jean, prisonnier de l'anglais." Et alors les femmes de France, les aïeules, les mères et les toutes petites tenaient longtemps dans la nuit leur lampe allumée. Durant ces heures sombres, derrière les fenêtres des villages et des villes on voyait des points de lumière autour desquels dans le silence de la nature, on entendait le roulement rapide des fuseaux. Ainsi durant le mois d'octobre on verra le soir, à la clarté de la lampe, les mères et leurs enfants agenouillés au pied d'une image de Marie et priant pour la rançon de tant de pécheurs prisonniers de leurs péchés.

"AVE MARIA"

*Reine du Très Saint Rosaire*





LE CHEMIN DE LA CROIX.

## LE CHEMIN DE LA CROIX

Le Rev. Père Eug. Baffie o. m. i., vient de publier la vie du R. P. *Laurent Achille REY*, O. M. I.

Nos lecteurs qui voudraient se procurer ce beau livre le trouveront à la *Librairie St Paul*, 6 Rue Cassette, Paris.

Mais, si nous en parlons en tête de cette liste de souscriptions pour notre *Chemin de la Croix*, c'est qu'il y a dans ce livre des pages très instructives sur le sujet qui nous occupe.

Le chapitre *septième* fait connaître l'*oeuvre matérielle* réalisée à Montmartre par le R. P. *Rey* O. M. I.

Que de pieuses industries pour faire parvenir à Montmartre les *millions* nécessaires à la construction de la Basilique !!!

Les *pierres* de cette immense édifice furent toutes payées par des *souscriptions*.

Il y eut ainsi la *Pierre* fournie par les paroisses, par les communautés religieuses, par les villes, par le clergé, par les pauvres, par les missionnaires etc... et, en moins de deux ans, les souscriptions pour les *pierres* dépassèrent le chiffre de *un million*.

Après les pierres, ce furent les *pilliers* que l'on souscrivit généreusement ; chaque pillier devant coûter environ \$1000.00.

Il y eût aussi encore le pillier des villes, du clergé, de la magistrature, de l'armée, de la médecine etc...

Puis ce fut une pieuse émulation.

Les artistes donnèrent le *pillier de la musique* et celui de la poésie ; les agriculteurs, le *pillier de la vigne* et le *pillier du froment* ; les étudiants le *pillier des lauréats* ; la jeunesse donna le *pillier des fiancés* ; l'enfance celui de la *première communion* ; les doigts agiles des mères et des soeurs travaillèrent pour le *pillier du fuseau*, et ainsi de suite.

Quand construirons-nous une grandiose basilique au Cap de la Madeleine ??

Beaucoup nous le demandent, mais nous ne pouvons leur donner une réponse précise.

Sans doute que nos *Annales* raconteront alors des choses

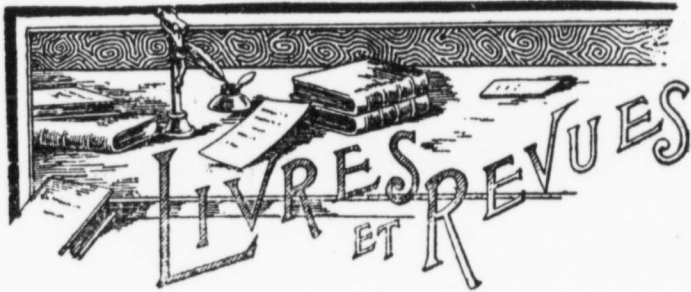
aussi belles que celles que nous avons lues dans la vie du Rev. Père Rey.

Mais, en attendant, nous préparons nos plans pour la restauration de notre *Chemin de la Croix* et, puisque les souscriptions sont venues si nombreuses pour les *Stations du Rosaire*, nous formons le doux espoir que, dès maintenant, celles de la Voie *douloureuse* vont monter jusqu'à la somme nécessaire.

Voici les dons reçus du 25 Juillet au 25 Août 1913 :

Mr. Rhault : Bécancour : \$1.00  
 Delle Eveline Desrosiers : Willimantic : \$1.00  
 Alfred Boucher : Berthier : \$1.00  
 Bilodeau Philomène : Orlando : 0.40  
 Calixte Belcourt : Nicolet : 0.50  
 Dame J. A. Langlais : Québec : \$3.00  
 Pierre Bédard : Québec : 0.25  
 Dame E. M. McKenzie : Québec : 0.25  
 Une Abonnée : St Jacques des Piles : \$2.00  
 Dame Casimir Mayrand : Grondines : \$1.00  
 Dame Z. Paquin : Deschambault : 0.25  
 Delle Blanche LePailleur : Lachine : \$2.00  
 Thomas J. Gagné : La Tuque : 0.25  
 Delle Alphonsine Kelly : Kelly Mills : 0.25  
 Dame Vve N. Bouchard : Ouatichouan : \$2.00  
 Delle Aurore Maynard : Wauregan : 0.40  
 Delle Rose Bertrand : Hull : 0.25  
 Dame Joseph Massicotte : Batiscan : 1. 50  
 Dame Ferdinand Marchand : Batiscan : \$2.00  
 Dame Albert Pagé : Batiscan : \$1.00  
 Dame E. Morin : Haverhill : 0.40  
 Dame Gaudiose Bédard : Montmorency : \$2.00  
 Dame Adolphe Ayotte : Grand'Mère : \$5.00  
 Albert Giroux : Trois Rivières : \$10.00  
 Osée Bourgon : St Isidore : 50cts  
 Pélerin : \$1.50  
 Par Delle Joséphine Ecuyer : Ancienne Lorette : \$1.35  
 Ch. Fortier : Doreil : \$1.00.

---



REVUE CANADIENNE : Sommaire du mois d'Août 1913.—Henri Garronteight : De l'individualisme au catholicisme social.—M. Mercier : Réflexions sociales.—G. Belcourt : Du Lac des Deux Montagnes à la Rivière Rouge.—Luc Dupuis : A travers la nature.—Emile Chartier : Mouvement d'idées.—M. Tamisier : A travers l'Afrique du Nord.—J. Flahaut : Echos des sciences.—Thomas Chapais : A travers les faits et les oeuvres.

\* \* \*

REV PERE DENIS : Bons sang ne peut mentir—Roman canadien ; joli opuscule d'une cinquantaine de pages : en vente aux bureaux de la *Tempérance* : Montréal.

Ce petit roman nous ramène à la nuit si triste du grand massacre de Lachine. Nos lecteurs retrouveront donc dans ces pages, à côté d'une gracieuse idylle, le souvenir de nos premiers canadiens.

\* \* \*

LA REPONSE : Sommaire d'Août 1913.—E. Duplessy : Silences menteurs.—Allez, Messieurs ! !—Les Evêques ont le droit de condamner les journaux.—Bossuet : Comment les ministres de l'Eglise parlent aux princes de la terre.—Landrieux : A propos de la présence réelle.—Coups de ciseaux apologétiques.





## Prières et Actions de Graces

---

**AVIS IMPORTANT :**—Les personnes qui désirent la publication de leurs actions de grâces sont priées de les écrire sur une feuille séparée, et de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Hull : Mille remerciements à N. Dame du T. S. Rosaire pour faveur obtenue. Je demande à cette bonne Mère de me guérir et de m'accorder d'autres faveurs.—R. Bertrand.—Merci à la Vierge du Cap pour faveur obtenue avec promesse de \$1.00 pour le chemin de la croix.—Une abonnée.—Ste Geneviève : Actions de grâces à la Vierge du Cap pour faveur obtenue.—A. Massicotte.—Ste Geneviève : Guérison obtenue par N. Dame du T. S. Rosaire.—Dame Prime Trudel.—Batiscan : Deux faveurs obtenues par N. Dame du T. S. Rosaire avec promesse de \$1.50 pour le chemin de croix.—Dame G. M.—Batiscan : Grand merci à la Vierge du Cap pour faveur obtenue.—D. Lacoursière.—Batiscan : Reconnaissance à la Vierge du T. S. Rosaire pour faveur obtenue avec promesse d'une grande messe et de publier.—Dame U.—Ste Geneviève : Merci à la Vierge du Cap pour soulagement d'une maladie de coeur.—E. D.—Escoumains : Je remercie la Sainte Vierge pour avoir guéri ma petite fille d'un gros mal de jambe, avec promesse de l'abonner aux Annales et de faire publier.—Dame A. Beaubien.—Viauville : Merci à Notre Bonne Mère et à St Antoine d'avoir immédiatement reçu des nouvelles et reçu ensuite mes portraits, que je croignais perdus, après promesse de publier. Une abonnée.—Cap de la Madeleine : Je dois une vive reconnaissance et remerciements à Notre Dame du T. S. Rosaire pour avoir guéri la jambe de mon petit garçon, après promesse d'une grande messe et de publier.—J. M.—Cap de la Madeleine : J'offre 25cts à Notre Dame du Rosaire pour guérison d'un saisissement qui me conduisait à une maladie de coeur, avec promesse de publier. Je demande à cette bonne Mère du Cap de me continuer sa protection. J'offre 15cts pour le chemin de la Croix.—Une abonnée.—St Georges de Windsor : Mes remerciements en l'honneur de la reine du T. S. Rosaire pour avoir eu des nouvelles de mon fils.—Dame M. Connolly.—St Germain : Ci-inclus 25 cts en remerciements d'un suc-

cès obtenu par l'intercession de N. Dame du Rosaire.—Enfant de Marie.—St Grégoire : Reconnaissance à N. Dame du Rosaire pour trois faveurs obtenues, avec promesse de publier.—Une abonnée.—La Tuque : Remerciements à N. Dame du T. S. Rosaire pour une grande faveur après promesse de publier.—C. H. L. H.—St Cyrille : Je viens, avec reconnaissance, remercier N. Dame du T. S. Rosaire pour guérison d'une maladie grave, et plusieurs autres faveurs obtenues avec promesse de publier.—Dame A. S. Pierre.—St Prosper : Je remercie N. Dame du Très Saint Rosaire pour grâce obtenue dans une maladie après promesse de publier.—Une abonnée.—Manchester : J'offre à N. Dame du T. S. Rosaire \$3.00 pour une grande messe pour des grâces obtenues, avec promesse de faire publier, je demande à cette bonne Mère une autre grâce.—Pierre Coll.—St Prosper : Ci-inclus 50cts à Notre Dame du Rosaire pour une faveur obtenues et je lui en demande encore de nouvelles.—Dame Emile Massicotte.—St Grégoire : Je vous envoie dix centins pour guérison de ma soeur, après promesse.—Une enfant de Marie.—St Narcisse : Je remercie la Vierge du Cap pour guérison de ma main et plusieurs autres faveurs obtenues, avec promesse de publier.—Dame L. C.—St Adelphe : Mille remerciements à N. Dame du T. S. Rosaire et à Ste Marguerite pour heureuse maladie et le baptême de mon enfant et je demande à cette bonne Mère la grâce de bien élever mes enfants.—Dame F. V.—Ste Foy : Merci à N. D. du Cap pour faveurs obtenues. Ci-inclus \$1.50, dont \$1.00 pour promesse et le reste pour guérison d'une mal d'oreilles.—Une abonnée.—Montréal : Je remercie la T. S. Vierge pour guérison obtenue avec promesse de publier.—Dame A. Gendron.—Montréal : Je remercie bien sincèrement la Sainte Vierge pour faveur obtenue, avec promesse de publier Je demande à cette bonne Mère de m'accorder d'autres faveurs.—A. H.—St Alexis des Monts : Reconnaissance à N. Dame du Rosaire pour protection dont la Sainte Vierge nous a favorisés, avec promesse de publier.—Off. \$3.00.—Abonnée.—Dalkeith : Je vous envoie 25cts pour faveur obtenue par la Sainte Vierge du Rosaire.—Dame B. Carrière.—St Michel : Remerciements à Notre Dame du Rosaire pour faveur obtenue. Off. 10cts.—Une enfant de Marie.—Ste Clothilde : Ci-inclus 50c pour le sanctuaire pour une faveur obtenue, avec promesse de publier.—Dame E. Boucher.—Batiscan : Ci-inclus \$3.00 pour grande messe de remerciements à Notre Dame du Cap pour avoir été préservée d'une opération avec promesse de faire publier.—Dame J. A.—Ste Anne de la Pérade : Ci-inclus 10cts pour publier dans les Annales ma promesse que j'ai faite d'une faveur toute particulière à propos de mon bébé, et je vous la recommande à vos prières pour que la Vierge du Cap le guérisse.—D. H. M.—Ste Anne de la Pérade : Remerciements à N. D. du T. S. Rosaire pour trois guérisons obtenues et soulagements dans une maladie, après promesse de publier.—Abonnée.—Gentilly : Amour, reconnaissance et actions de grâces à Notre Seigneur Jésus-Christ au Saint sacrifice de la messe par l'intercession de la Vierge du T. S. Ro-

saire, de St Joseph et de Ste Anne, pour guérison complète de mon épouse : après la promesse de répandre l'explication du S. Sacrifice de la messe et de la faire publier.—Jos. D. Baril.—Lorne : Je viens remercier la Très Sainte Vierge pour avoir guéri mon bébé qui avait bu du caustic.—Je lui demande la guérison de mon mari.—C. Dondeau.—Pointe du Lac : Je remercie la Vierge du Cap pour un père de famille guéri de la névralgie dans les deux jambes après un empoisonnement de sans causé par un accident.—Dame A. L.—St Narcisse : Merci et reconnaissance à N. D. du Rosaire pour guérison de ma petite fille de la picote, après promesse d'une messe et de faire publier.—Abonnée.—Champlain : Remerciements à Notre Dame du T. S. Rosaire pour guérison obtenue.—Dame Urcis Alexandre.—St Luc : Grande reconnaissance : Mon enfant ne dormait pas ni le jour, ni la nuit ; aujourd'hui elle dort bien après promesse de m'abonner aux Annales et de publier.—Dame G. Montambault.—Ouiatchouan : Mon enfant ayant la Carie des os et ne pouvant pas trouver sa place dans les hôpitaux, j'ai trouvé une place à mes deux enfants après la promesse de \$2.00 pour le chemin de la croix et de faire publier.—Dame N. Bouchard.—Tracadi : Grand merci à la Vierge du T. S. Rosaire pour guérison obtenue.—Abonnée.—Trois-Rivières : Je dois mille remerciements à N. Dame du T. S. Rosaire pour guérison obtenue, après promesse d'un pèlerinage à pied au Cap et de publier.—J. L.—Deschambault : Je remercie la Vierge du Cap pour grande réussite d'une opération après promesse de publier dans les Annales.—Dame Henri Lefebvre.—Pointe du Lac : Guérison et grâces obtenues par la Vierge du Cap.—Abonnée.—Yamachiche : Mille remerciements à N. Dame du Rosaire pour deux grâces obtenues, avec promesse de publier.—C. G.—St Ubald : Plusieurs faveurs obtenues de la Vierge du Rosaire, en particulier l'accord dans le ménage. Je demande à cette bonne Mère de venir encore à notre aide.—Une abonnée.—O. 25cts.—Suncook : Je remercie la Très Sainte Vierge pour bon emploi obtenue de mon Marie, après promesse d'une grande messe.—Dame Frs. Chapdelaine.—Ste Sophie de Lévrard : Je remercie de tout mon coeur Notre Dame du Très Saint Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues et lui demande de continuer à me protéger. Off. 10cts.—Abonnée.—Northbridge : J'envoie \$2.00 pour des messes pour les âmes et 25cts pour les stations pour position obtenue par N. Dame du Cap.—Abonnée.—Cap de la Madeleine : Je viens remercier N. Dame du T. S. Rosaire pour position obtenue de mon mari.—Une abonnée.—Ste Angèle de Laval : Veuillez s. v. p. publier dans les Annales mes plus sincères remerciements à notre bonne Mère du Cap, pour avoir préservé ma petite fille de la petite vérole. Je lui demande d'autres faveurs très importantes, afin que si je suis exaucée, j'irai moi-même, la remercier dans son sanctuaire béni.—Une abonnée.—Dalkeith : Je vous envoie 25cts que j'ai promise à N. Dame du T. S. Rosaire pour la guérison de ma jambe.—Dame B. Carrière.—St Louis-France : Mille remerciements à Notre Dame du Saint Rosaire ; ayant perdu un

objet très dispendieux. J'eus recours à cette bonne Mère du Cap avec promesse de publier dans les Annales. J'ai retrouvé miraculeusement ce que je croyait complètement perdu le jour même de la promesse.—D. H.—Québec : Mille remerciements à Notre Dame du Cap et à Bernadette Soubirou pour soulagement notable d'une dyspepsie aigue, de migraines et surtout des vomissements presque journaliers dont je souffrais depuis 10 ans. Je promets, de m'abonner aux Annales si j'obtiens ma complète guérison.—Une religieuse reconnaissante. Sr A. G.—Cap de la Madeleine : Après promesse de faire publier et neuvaine des trois Ave Maria pendant un an, j'ai été préservée, pendant deux fois, dans deux maladies bien graves. Merci à ma bonne Mère.—Dame L. Courteau.—Amour et reconnaissance à la Vierge du Cap pour avoir préservé mon mari dans un voyage.—Dame L. C.—Je dois mille remerciements à N. Dame du T. S. Rosaire pour accord dans une famille.—Dame M. L.—Merci, ma bonne Mère du Cap pour avoir guéri mon mari de la boisson.—Une abonnée.—St Alban : Merci à la Vierge du T. S. Rosaire pour faveur obtenue, avec promesse d'une grande messe.—Abonnée.—St Alban : Remerciements à la Sainte Vierge et à St Joseph pour faveurs obtenues.—Abonnée.—Deschambault : Grand merci à la Vierge du Cap pour trois guérisons obtenues et autres faveurs obtenues.—D. D.—Glenada : \$1.00 pour messes que j'avais promis pour plusieurs faveurs obtenues. Aussi \$1.80 piastres retrouvée par l'intercession de St Antoine. Aussi, merci à la Vierge du Cap, pour guérison presque complète d'une petite fille, après promesse de publier.—Dame J. A.—Morinville : Ci-inclus \$2.00 que j'ai promis à N. D. du Cap pour m'avoir donné une petite fille qui n'a aucune infirmité et en bonne santé. Je lui demande de nouvelles faveurs.—Dame Brissette.—Trois-Rivières : Je vous envoie \$1.00 pour une faveur obtenue par l'intercession de N. Dame du T. S. Rosaire.—E. Bergeron.—Lac Beauce : Je dois mille remerciements à N. Dame du Cap pour faveur obtenue, après promesse de dire un chapelt et de faire publier.—Delle B. Bérubé.—Rivière Noire : Je vous envoie \$1.00 pour faveur obtenue.—Dame A. R.—St Stanislas : Mille remerciements à Notre Dame du Rosaire pour faveur obtenue après promesse d'un abonnement et de faire publier dans les Annales.—St Adelphe : Je remercie la bonne Reine du Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues.—Dame F. C.—Deschambault : Daignez publier dans les Annales afin de remercier N. D. du Rosaire pour une faveur obtenue après promesse de le faire publier.—Une abonnée.—Wilder : Merci à Notre Dame du Rosaire pour avoir recouvré le santé ainsi que celle de mon mari après promesse d'abonnement et de publier.—Dame G. Boivin.—Trois-Rivières : Amour et reconnaissance à la Vierge du Cap pour guérison complète de deux panaris après promesse de publier, d'un abonnement et de recruter des abonnements.—E. D.—St Célestin : Après promesse faite, je suis heureuse de venir remercier notre bonne Mère du Ciel, le Sacré-Coeur et St Joseph de nous avoir protégés dans une affaire sérieuse et difficile.

Tout est réglé pour le mieux. Merci à nos saints Protecteurs.—Une abonnée.—Ste Eulalie : Mille remerciements à Notre Dame du Cap pour plusieurs faveurs spirituelles et temporelles.—Une abonnée. — Lac Edouard : Je vous envoie 50cts pour une messe basse en remerciement d'une guérison obtenue en l'honneur de St Gérard et de N. D. du Rosaire et aussi d'autre grande faveur obtenue avec promesse de publier. —Une abonnée.—Asbestos : Ci-inclus 25 cts pour lampions en l'honneur de N. Dame du Cap pour faveurs obtenues.—Dame H. Derome.—Ste Eulalie : Veuillez publier dans vos Annales mes remerciements à Notre Dame du Rosaire pour avoir passé avec succès un examen très sérieux après promesse de publier. Je demande aussi à cette bonne Mère la santé et le courage nécessaires pour réussir dans ma nouvelle carrière.—Une normalienne.—Lynn : Ci-inclus 50cts pour peines d'esprit, après promesse d'une messe en l'honneur de N. D. du Rosaire pour les âmes et de publier.—Une abonnée.—St Tite : Ci-inclus la somme de \$1.50 dont une piastre pour le Sanctuaire du T. S. Rosaire après promesse de publier dans vos Annales, pour la remercier de m'avoir guéri d'une maladie que je croyais très grave et plusieurs faveurs obtenues et cinquante centins pour mon abonnement pour la protection de cette Bonne Mère, pour toute la famille.—Dame H. B.—St Raymond : Vous trouverez ci-inclus, 50cts que j'ai promis pour guérison d'un mal de dent et une autre grâce particulière avec promesse d'un pèlerinage à Notre Dame du Cap s. v. p. publié dans les Annales.—J. D.—St Georges Est : Merci mille fois à la Vierge du T. S. Rosaire pour guérisons, presque complète, de coeur et de nerfs.—Dame J. A. Veilleux.—St-Alexis des Monts : Remerciements à Notre Dame du T. S. Rosaire pour faveur obtenue après promesse de faire publier. Off. 50cts.—Dame W. P.—St Ubald : Soulagement obtenu d'un gros mal de dents après promesse de publier. Merci.—Abonnée.—Rivière Ouelle : Je remercie N. Dame du Cap et la bonne Sainte Anne pour guérison obtenue avec promesse de publication et de deux messes.—Dame F. P.—Trois-Rivières : Je remercie Notre Dame du Rosaire pour guérison d'une hémorragie avec promesse de publier et d'une neuvainé faite en son honneur et de Ste Elizabeth. Aussi la guérison de mon petit garçon. —Dame O. L.—St Jacques, Parisville : Remerciement à N. D. du T. S. Rosaire de m'avoir obtenu plusieurs faveurs demandées après promesse de faire publier, et aussi la guérison d'un cheval. J'envoie 50 cts pour faire brûler 24 lampes électriques de la couronne, et je demande à cette bonne Mère et à St Joseph la grâce de connaître ma vocation et de me continuer sa protection pour l'avenir.—Une abonnée.—Précieux-Sang : Ci-inclus une piastre \$1.00 en reconnaissance, à notre bonne Mère du Ciel, pour une faveur obtenue, avec promesse de publication dans les Annales.—Abonnée.—St Tite : Veuillez publier mes remerciements à N. Dame du Rosaire pour deux faveurs obtenues après promesse d'une offrande de 75cts et de publier.—Jos. O. G.—St Tite : Veuillez insérer dans vos Annales une faveur que j'ai obtenue par l'intercession de

Notre Dame du St. Rosaire, St Joseph, St Antoine de Padoue et les âmes du Purgatoire les plus abandonnés.—Abonnée.—St Narcisse: Ci-inclus 25 centins en reconnaissance à N. Dame du Cap pour avoir obtenu une prompte guérison d'un mal de jambes désespérée après avoir fait usage de roses bénites et promis de la faire publier dans vos chères Annales.—Je me recommande aussi à la bonne Vierge du Cap de me faire connaître une bonne vocation et plusieurs autres faveurs pour ma famille.—A. A. Instce.—Montréal : Je remercie le bon curé d'Ars pour avoir obtenu de l'ouvrage pour mon mari, avec promesse de publier.—D. Barry.—St Célestin: Grands remerciements au Rev. G. Harpert, pour guérison de maux de gorge et de dents par l'application d'une relique de ce bon prêtre, ainsi que plusieurs autres faveurs obtenues, avec promesse de faire publier dans les Annales.—Dame A. H.—Nesterville : Grand merci à N. Dame du T. S. Rosaire pour faveur obtenue avec promesse de publier. Off. 25cts.—G. C.—Notre Dame de Bonsecours : Remerciements à N. Dame du St Rosaire pour faveur obtenue après promesse d'un abonnement et de publication.—Dame E. B.—Ste Thuriibe : Remerciements à N. D. du Rosaire pour guérison obtenue après promesse de publier.—Dame A. V.—Grand Mère : Veuillez inscrire plusieurs faveurs obtenues.—O. D.—St Pierre les Becquets : Je remercie beaucoup la Vierge du Cap pour grâces obtenues, après promesse d'un abonnement et de publier.—Dame E. D.—St Narcisse : Guérie d'un mal de pied très sérieux, après avoir fait usage des roses bénites et fait une neuvaine et promesse de faire publier.—Vve Dosithée Gervais.—Montréal : Je vous envoie 75cts pour remercier N. Dame du Rosaire pour guérison et pour obtenir un parfait rétablissement avec promesse de publier.—Dame Coulombe.—Montréal : \$1.20 pour neuvaine de lampes comme accomplissement d'une promesse faite à la Vierge du Cap pour guérison d'un mal de gorge.—J. E. E.—Cap de la Madeleine : Amour et reconnaissance à Notre Dame du T. S. Rosaire pour guérison parfaite d'une maladie bien grave, après promesse de faire publier.—Dame A. W. St Cyr.—St Honoré : Je remercie N. Dame du Rosaire pour guérison de mes yeux et plusieurs autres grâces obtenues, avec promesse de publier.—Dame E. Lizotte.—Escanaba : Actions de grâces à la Vierge du Cap pour guérison obtenue après promesse d'une offrande de \$1.00 et de faire publier.—Zéphir Beauchamp.—Trois-Rivières : Mes sincères remerciements à Notre Dame du T. S. Rosaire pour réussite d'une transaction très importante après avoir fait une neuvaine et promesse d'un pèlerinage à pied au Sanctuaire du Cap et de faire publier, veuillez publier succès obtenu.—A.—Berthierville : Je dois mille remerciements à la Vierge du T. S. Rosaire pour guérison d'un bras avec promesse de publier.—Une abonnée.—Pointe du Lac: Remerciements à la Vierge du Cap pour faveur obtenue.—E. F.—Québec : Guérison obtenue par l'intercession de N. Dame de Lourdes, de St Gérard et de St Joseph avec promesse de faire publier.—A.D.—Sorel : Ci-inclus \$3.00 pour une grande messe pour heureuse déli-

vrance, avec promesse de publier.—A.—Trois-Rivières : Merci à la Vierge du Cap et à Ste Anne pour position obtenue de mon mari, après promesse d'un pèlerinage au Cap et de faire une messe dans son sanctuaire.—Une abonnée.—Hochelaga : Remerciements à N. Dame du Rosaire pour une grâce obtenue.—Soeur M. X.—Montréal : Ci-inclus 25cts pour grâce presque obtenue par son fils qui la chassais de la maison, après promesse de publier.—Une Mère.—Montréal : Merci à N. D. du Rosaire pour la guérison d'une inflammation de poumons, après promesse de faire publier dans les Annales.—A. Duval.—Berthier : Remerciements à N. D. du T. S. Rosaire pour guérison obtenues avec promesse de publier.—Dame C.—Berthier : Remerciements à la Vierge du Cap pour grâces obtenue avec promesse de publier.—L. G.—Cap de la Madeleine : Actions de grâces à la Vierge du Cap pour faveurs obtenues avec offrande de 25cts.—Dame Chs. R.—Ste Germaine : 0.25 pour avoir préservé mon petit garçon de la diphtérie, avec promesse de publier.—Dame T. Dufour.—Chicopée : Je remercie la Vierge du Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues.—Marie Gauthier.—St Michel : Merci mille fois à la Vierge du Cap pour avoir guéri ma soeur de l'appendicite dont le médecin avait déclaré une opération nécessaire. Elle fut guéri subitement après promesse d'un pèlerinage au Cap et de faire publier.—Delle B. Roy.—St Jacques des Piles : Je vous envoie une grande messe d'actions de grâces, \$2.00 pour le chemin de la croix 0.50 pour cierges en l'honneur de la Ste Vierge et de Ste Marguerite en remerciements pour soulagement obtenue et heureuse maladie. Je me recommande à vos prières ainsi que ma famille.—Une abonnée.—Anse à Giles : Off. 50cts en remerciements de faveur obtenue. Dame A. Bélanger.—Montréal : Merci à N. D. du Rosaire pour avoir trouvé un bon mari, avoir été préservée du feu, et d'avoir obtenu une guérison presque complète.—A. St L.—Cap de la Madeleine : Remerciements à N. D. du Cap pour avoir obtenu mon diplôme. A. M.—Cap de la Madeleine : Veuillez publier qu'a notre pèlerinage des hommes j'ai obtenu la guérison d'un rhumatisme au bras.—O. Carle.



## Recommandations de prières à N.-Dame du T. S. Rosaire.

Protections d'orphelins.....	53	Malades.....	124
Vocations.....	60	Bonne mort.....	200
Familles.....	500	Conversions.....	202
Pères et mères de familles.....	505	Grâces temporelles.....	468
Enfants, très nombreux.....		Grâces spirituelles.....	423
Jeunes Gens.....	200	Emplois.....	100
Jeunes personnes.....	350	Heureux mariages.....	41
Institutrices et écoles.....	350	Succès dans entreprises.....	208
Elèves très nombreux.....		Affaires importantes.....	90
Premières communions.....	500	Intentions particulières.....	600
Infirmes.....	251	Ivrognes et blasphémateurs.....	128

## RECOMMANDATIONS de PRIÈRES A N. D. du T. S. ROSAIRE

Toutes les intentions sont recommandées à la Basilique du Vœu National au Sacré-Coeur et à celle de N. D. de Pontmain.

Nous disons tous les soirs, au Sanctuaire, la 4<sup>e</sup> dizaine du chapelet pour les intentions recommandées, et la 5<sup>e</sup> dizaine pour les défunts.

## FAVEURS OBTENUES

Guérisons attribuées à N. D. du T. S. Rosaire..	129
Conversions..	90
Succès dans les examens.....	41
Faveurs obtenues.....	500

## NECROLOGIE

Jesie Bouvette, Shawenegan Falls.—Dame Rebecca Verville, Suncook.—Wilfrid Duguay, Nicolet.—Dame Nérée Cormier, Ste Angèle de Laval.—Dame Emile Dion, N. Dame du Lac.—Madame Dionis Bourassa, St Séverin.—Dame Alexandre Lafrenière, N. Témiskamingue.—Edouard S. de Carufel, St Elie.—Eloi Ouimet, Terrebonne.—Dame Pierre Gilbert, St Agathe.